



## + Epiphanie du Seigneur

2 janvier 2011

Isaïe 60, 1 - 6 // Ephésiens 3, 2 - 6 // Matthieu 2, 1 - 12

\* \* \*

*L'homélie de cette solennité devait être donnée par le P. René Gaillard. Au matin de ce jour, une chute malencontreuse à son lever l'obligea à être hospitalisé 48 h. Comme il n'avait pu préparer que le début de son homélie, nous y avons adjoint une page de St Bruno de Segni, évêque du tournant du 12<sup>e</sup> s., qui complétait heureusement la première partie.*

Frères et Sœurs,

Aujourd'hui, premier dimanche de l'année nouvelle, nous célébrons la fête de l'Epiphanie qui nous rappelle la venue des Mages à la crèche pour adorer Jésus qui vient de naître. Cet épisode de la vie de Jésus nous est rapporté par l'Evangile selon saint Matthieu. Il vient en quelque sorte compléter le récit de la naissance de Jésus.

Qui étaient ces Mages ? On n'en sait rien. On les appelle ordinairement les Rois Mages d'où l'appellation fréquente de fête des Rois ; en réalité ce n'était certainement pas des Rois. De quels Royaumes seraient sortis tous ces Rois ? C'était donc simplement des Mages, des hommes des religions païennes habitués à scruter le Ciel pour y découvrir des signes de ce qui allait arriver. Où étaient-ils ? Saint Matthieu nous dit simplement qu'ils habitaient en Orient, sans doute du côté de Babylone. Et voilà que l'Evangile nous dit que ces Mages ont été intrigués par la vue d'une étoile inhabituelle, une comète sans doute. Ils étaient probablement en contact avec des membres du peuple juif et savaient sans doute que celui-ci attendait la venue d'un Messie, envoyé de Dieu, qui serait un homme très puissant dont la mission serait de délivrer le peuple élu de la domination romaine. Et assurément, poussés mystérieusement par la grâce de Dieu qui fait signe à qui Il veut, ils se sont dit : « l'étoile est le signe de sa naissance, allons-y pour rendre hommage à cet envoyé de Dieu ». Sans doute en ont-ils parlé autour d'eux. On peut penser que d'autres personnes avaient remarqué l'étoile, mais n'en avaient pas tiré de conclusions. Est-ce parce que Dieu n'aurait pas parlé aux autres ou parce que ceux-ci n'auraient pas été prêts à entendre la parole de Dieu ? On ne sait. Je croirais volontiers que certains leur ont dit : « Pourquoi tous ces préparatifs ? Vous êtes fous de partir sans en savoir plus. » Mais eux n'ont rien voulu entendre. Ils se sont dit : « Si Dieu nous avertit, c'est sûrement un grand personnage ». Ils ont rassemblé de l'or et, comme ils faisaient fumer de l'encens quand ils faisaient des sacrifices en l'honneur de leurs dieux, ils en ont emporté, ainsi que de la myrrhe, sorte de résine au parfum bienfaisant qui poussait chez eux et qui avait beaucoup de valeur pour eux, parce qu'on en faisait usage lors des sépultures.

Ils sont partis. On les voit volontiers montés sur des chameaux. Peut-être que c'est juste ? Peut-être aussi avaient-ils simplement des chevaux, le moyen de locomotion habituel dans ce temps. On dit souvent qu'ils étaient trois, mais cela non plus, l'Evangile ne le dit pas.

Les voilà sur le chemin les conduisant en Palestine. Pas d'agitation particulière sur ce chemin. Peut-être que les autres mages n'ont pas su reconnaître la valeur du signe. Ils arrivent dans la région où demeure le Peuple juif. Là aussi ils doivent s'étonner que personne ne soit au courant de ce qui doit arriver. S'ils ont tenté de se renseigner, on leur a peut-être répondu : « Il n'y a rien de spécial. » Peut-être s'est-on moqué d'eux ? Mais ils se disent : « c'est eux qui sont fous. Ils n'ont pas su voir ni entendre » Ils continuent. « Allons à Jérusalem. Là, certainement, on est au courant ».

.....

*(homélie de s. Bruno de Segni)*

Guidés par les étoiles, les sages de l'Orient, une fois arrivés à Bethléem, entrèrent dans la maison où la Vierge Mère logeait avec son enfant. Ils ouvrirent leurs trésors, et en offrirent trois au Seigneur : *l'or, l'encens et la myrrhe* - ce qui signifiait qu'ils Le reconnaissaient comme Seigneur, comme homme véritable et comme vrai roi.

La Sainte Eglise offre également ces mêmes présents à son Sauveur tous les jours. Elle lui offre l'encens en Le reconnaissant comme véritable Seigneur et Créateur de toutes choses. Elle lui offre la myrrhe, quand elle affirme qu'il a pris la substance de notre chair, dans laquelle il a voulu souffrir et mourir pour notre salut. Et elle lui offre l'or en croyant fermement qu'Il règne éternellement avec le Père et le Saint-Esprit.

Par ailleurs, l'offrande de ces cadeaux peut être prise dans un sens spirituel. ***La sagesse céleste est symbolisée par l'or***, selon le verset de Salomon, qui dit: «Un trésor inestimable réside dans la bouche du sage» (cf. Pr 21,20).

***Par l'encens est signifiée la prière pure***, comme le psalmiste dit : «que ma prière monte comme l'encens devant Toi, Seigneur» (Ps 141 [140], 2). Car lorsque notre prière est pure, elle donne un parfum plus pur au Seigneur que la fumée de l'encens, et tout comme la fumée s'élève vers le haut, ainsi notre prière monte vers le Seigneur.

***La myrrhe peut être considérée comme la mortification de notre chair.***

Ainsi, nous offrons l'or au Seigneur quand nous brillons à ses yeux avec la lumière de la sagesse divine ... Nous lui offrons l'encens lorsque nous Lui adressons une prière pure, et la myrrhe, lorsque, «mortifiant notre chair avec ses vices et ses passions » (Gal 5,24) par la maîtrise de soi, nous portons la croix derrière Jésus ; souvenons-nous que c'est par la porte étroite du renoncement à nous faire le centre du monde que nous pourrions accéder au Royaume de Dieu. Puisse Dieu nous en donner le courage persévérant, amen !